

Lèvres urbaines, Moebius, Nuit blanche, Spirale

Bruno Lemieux

Numéro 153, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71167ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

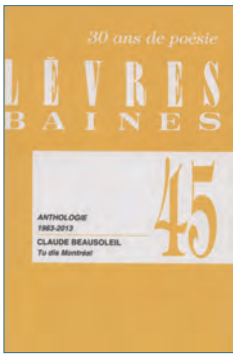
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, B. (2014). Compte rendu de [*Lèvres urbaines, Moebius, Nuit blanche, Spirale*]. *Lettres québécoises*, (153), 63–63.



LÈVRES URBAINES

« 30 ans de poésie »

Trois-Rivières, Écrits des forges,
n° 45, 2e trimestre 2013, 112 p., 10 \$.

C'est un double regard que pose Claude Beausoleil sur les poètes et la ville dans ce 45^e numéro de la revue qu'il a cofondée avec Michael Delisle et qu'il dirige toujours « 30 ans de poésie » plus tard. Dans un premier temps, il offre une rétrospective sélective et « panoramique du travail poétique proposé dans les diverses livraisons parues au fil des ans ». De chaque numéro, Beausoleil retient des extraits de poèmes — parfois des poèmes complets — des 132 auteurs qui ont nourri ce périodique qui se voulait dès sa création le creuset d'une parole « [m]oderne, ouverte à la recherche et à l'exploration de divers possibles, sensible à l'inscription et à la réflexion ». Cette première partie, en raison de l'approche privilégiée, tient plus du cinérama que de l'anthologie tant elle (re) donne à voir, nombreux et variés, les paysages urbains et intérieurs de notre histoire poétique récente, tout comme les liens que cette cartographie de l'âme entretient avec la parole d'écrivains d'autres origines, s'exprimant en anglais ou en espagnol. Dans un second temps, sous le titre « Tu dis Montréal », Beausoleil rassemble un florilège d'une dizaine d'inédits créés au cours de son mandat de Poète de la Cité, lui qui fut le premier à assumer cette fonction dans l'histoire de la métropole. Et c'est avec un sourire complice que nous convenons avec Beausoleil, au moment de refermer ce très beau numéro, que « la poésie nous change / elle invente / condensée / cette folle entreprise / de vivre et de rêver / ici d'ici / de nous pour tous ».



MÆBIUS

« Québec, ville insolite »

Montréal, n° 138, 3^e trimestre 2013, 146 p., 12 \$.

Théâtre et personnage des histoires imaginées par nombre d'écrivains, la ville de Québec est depuis longtemps associée à la littérature. Elle s'inscrit cette fois-ci dans l'imaginaire des auteurs qui participent au plus récent numéro de *Mæbius*. Fidèle à sa tradition, cette revue de création amalgame des nouvelles, des suites poétiques et des récits qui révèlent chacun à leur façon un aspect insolite de la Vieille Capitale. Et si, pour Michel Pleau, « rue Saint-Vallier / le paysage est un miroir trop haut », pour Gilles Pellerin, « les trottoirs se prennent pour des rouleaux de la Torah ou des manuscrits qui révéleraient tout du monde ». Ainsi, entre étroitesse et vastitude, enfermement et ouverture, expression personnelle et investigation quasi archéologique, Québec devient l'objet de toutes les explorations, de toutes les projections, et donne à voir ses personnages excentriques comme ses lieux méconnus, disparus ou inquiétants. Évidemment, un tel kaléidoscope ne génère pas que des images d'égal intérêt, mais l'ensemble offre une agréable diversité et fait en sorte de dépoussiérer quelques clichés entretenus à l'égard de cette ville qu'on réduit souvent aux dimensions d'un joli décor pour touristes environné de banlieues confortables et indifférentes. Nous retiendrons, entre autres textes forts, « Sous chaque pavé », de Martine Delvaux, constat sans fard des origines d'une femme dans lequel résonne l'écho du destin québécois, et « Souterrains », d'Éric Plamondon, qui propose un parcours des tunnels du campus de l'Université Laval comme de ceux du souvenir.



NUIT BLANCHE

« Dossier Gabrielle Roy »

Québec, n° 132, octobre-novembre 2013, 72 p., 8,95 \$

C'est une Gabrielle Roy au visage parcheminé et à l'œil vif que l'on retrouve en couverture du magazine du livre. Dans son texte de présentation du dossier consacré à l'illustre écrivaine, Suzanne Leclerc fait un aveu que nous serions nombreux à pouvoir faire aussi, en disant tout « le plaisir et l'étonnement » ressentis « après des années d'infidélité à une œuvre qui n'a pourtant pas pris une ride ». Des commentateurs variés à l'intelligence sensible abordent l'univers narratif de l'auteure des classiques que sont *Bonheur d'occasion*, *Rue Deschambault* et autres titres si familiers. Les grands thèmes de l'œuvre de Gabrielle Roy sont ainsi finement revisités : territorialité, mouvance et attachement (Laurent Laplante), souvenir et effacement de la mémoire (François Paré). Sur un autre plan, ce sont des expériences de lecture personnelles et graves qui sont livrées (Andrée A. Michaud et Andrée Ferretti). Une double réflexion sur l'écriture intime clôt l'ensemble, qu'il s'agisse de l'autobiographie, avec *La détresse et l'enchantement* (Roland Bourneuf), ou encore de la correspondance entretenue avec Margaret Laurence entre 1976 et 1983 (Catherine Voyer-Léger). En somme, voilà l'occasion de redécouvrir une œuvre riche, à la pertinence inaltérée. À lire aussi dans ce numéro, « Cœurs supérieurs », un texte poignant de Renaud Longchamps hanté par le souvenir de Nelly Arcan et dans lequel « il pleut doucement sur [l]a mémoire troublée » du poète quand il évoque la tragédie survenue à Lac-Mégantic en juillet 2013.



SPIRALE

« Actualité de Parti pris »

Montréal, n° 246, automne 2013, 86 p., 12,95 \$.

Il y a 50 ans paraissait le premier numéro de *Parti pris*. Cette revue politique et culturelle, fondée par André Brochu, Paul Chamberland, Pierre Maheu, André Major et Jean-Marc Pottle, alors dans la jeune vingtaine, allait marquer durablement le « ciel de Québec », pour citer Jacques Ferron, l'un des premiers à publier ses ouvrages aux éditions éponymes. « Ferron était exemplaire à nos yeux », explique André Major à Karim Larose, lui qui « prenait la liberté d'introduire dans le réel la part du rêve, et cela dans une langue déliée ». André Brochu, dans un échange avec Micheline Cambron, s'attarde davantage aux intentions fondamentales du projet : « *Parti pris*, ce fut avant tout une nouvelle façon de penser au Québec, de penser le Québec [...] comme une patrie de la modernité sur les plans politique, social et culturel. » Marquée par la pensée de Berque, Memmi et Sartre, prônant l'engagement et la décolonisation, la revue *Parti pris* aura essentiellement eu pour pierres d'assise l'indépendance, le socialisme et la laïcité, ce que l'excellent dossier de Gilles Dupuis et Frédéric Rondeau illustre tout en soulignant les limites — circonstanciées par un rappel des valeurs dominantes de l'époque : « Je dirais que le variant psychosexuel du colonisé québécois privilégié par *Parti pris* — ainsi que l'homophobie et l'esprit misogyne qui l'ont soutenu — étaient de leur temps... », constate Robert Schwartzwald. Il nous faut souligner, en terminant, l'incomparable qualité matérielle et photographique de *Spirale* ainsi que l'intérêt que suscite son site Internet qui donne accès à une causerie inspirante au sujet de *Parti pris* (radiospirale.org/capsule/causerie-actualite-de-parti-pris).